LA TECHNICITE DE L'EVALUATION TRADUCTIONNELLE: BERMAN, REISS, HOUSE ET EKUNDAYO DANS LA VISEE EXEGETIQUE

Marinus Samoh Yong
Dept. of Foreign Languages & Literary Studies
University of Nigeria, Nsukka
marinus.yong@unn.edu.ng

Ngozi-Kris Ogbodo
Dept. of Foreign Languages Literary Studies
University of Nigeria, Nsukka

Résumé
On peut dire sans ambages que la critique de la traduction est un domaine de la traductologie qui n'est pas aussi développé comme les autres. Beaucoup d'érudits qui ont préconisé des théories allant de celle qui se relèvent de la linguistique jusqu' à la sémantique n'ont pas jugé approprié de dédier autant d'effort dans l'éclairage de cet aspect de la traduction. Dans cet article notre but est de mettre en évidence les points de vue de quatre théoriciens de la critique de la traduction, à savoir Antoine Berman, Katharina Reiss, Juliane House et Simpson Ekundayo. Leurs perspectives se construisent respectivement autour des notions suivantes: le traducteur comme critique, la classification du texte, la fonctionnalité et la pragmatique ainsi que le transfert du message. Notre méthodologie réside dans une simple présentation comparée et commentée. Bien que tous ces critiques aient beaucoup à nous offrir, nous nous alignons du côté de House et Simpson qui mettent l'accent sur la fidélité dans le transfert du message.
Mots-clés: traduction, traductologie, Antoine Berman, Katharina Riess, Juliane House, Simpson Ekundayo

Abstract
Translation Criticism may be the least developed field of translation. Many scholars who have advocated theories ranging from linguistic to semantic have not suggested that they should dedicate more effort to the illumination of this aspect of translation. In this article our aim is to highlight the views of four theorists of translation criticism, namely Antoine Berman, Katharina Reiss, Juliane House and Simpson Ekundayo. Their perspectives are built in each case around the following concepts: the translator as a critic, the classification of the text, the functionality and the pragmatic as well as the transfer of the message. Our methodology consists of a simple comparative and commented presentation of text. While all of these criticisms have a lot to offer us, we align ourselves with House and Simpson who emphasize fidelity in the transfer of the message.
Keywords: translation, traductology, Antoine Berman, Katharina Riess, Juliane House, Simpson Ekundayo

1. Introduction

A l'heure actuelle tous ceux qui ont affaire à la traduction sont d'accord quant au fait que c'est le sens ou le message qui est important dans l'accomplissement de leur tâche qu'elle soit interprétative ou traductive. Ce point de vue s'avère très important dans la critique de la traduction, une branche de la traductologie à laquelle les traductologues et théoriciens n'ont pas beaucoup prêté attention. C'est pourquoi on peut compter les érudits comme Berman, Reiss, House,

Simpson, etc qui ont fait entendre leur voix. Mais bien qu'il y ait ce quasi manque d'attention à l'égard de la critique de la traduction en tant qu'une branche de la traductologie, force est de constater qu'une attention portée sur les théories de la traduction nous offre quelques bribes d'idées portant sur ce qu'ils pensent de ce sujet presque rejeté.

Dans cet article, notre but est d'accompagner certains experts qui ont théorisé sur la critique de la traduction et de faire parvenir aux traducteurs et traducteurs apprentis une synthèse de leurs idées. Parce que l'espace nous fait défaut, nous ne nous limitons qu'aux quatre auteurs à savoir Antoine Berman, Katharina Reiss, Juliane House et Simpson Ekundayo. Notre méthodologie réside dans une simple présentation comparée de leurs apports à l'étude traductologique tout en laissant sentir notre opinion tout au long de l'analyse.

Dans sa définition de la critique de la traduction, Reiss (4) souligne le mot « objective ». Par cette définition elle veut dire que « chaque critique de la traduction qu'elle soit positive ou négative, doit être définie d'une manière explicite et soutenue par des exemples ». Se posant la question si l'évaluation d'une traduction doit être faite par un critique littéraire, elle (2-3) précise que « translation criticism is possible only by persons who are familiar with both the target and source languages, and is (sic) accordingly in a position to compare the translation directly with the original ». (« Sauf ceux qui comprennent la langue cible et la langue source sont en mesure de critiquer la traduction, car ils peuvent faire une comparaison entre la traduction et le texte original. »). Ce constat s'accorde avec le point de vue de Lederer (111) qui précise que la traduction doit être « effectuée par un traducteur parfaitement bilingue ». Mounin (236) va un peu plus loin quand il nous fait comprendre que la traduction nécessite la connaissance de la culture dont cette langue est l'expression. Il va alors sans dire qu'un critique de la traduction doit posséder un bagage langagier et culturel requis pour être à la hauteur de son travail.

2. Théoriciens de la critique de la traduction

2.1 Berman: le traducteur comme critique

L'œuvre de Berman sur la critique de la traduction intitulée *Toward Translation Criticism,* dès le début, précise le fait « l'expression 'translation criticism' peut être à l'origine des mésententes » parce qu'elle donne à croire seulement à une évaluation négative des traductions. Selon Berman, d'après une traduction de son œuvre, *Pour une critique des traductions: John Donne* par Luise von Flotow, le développement de cette branche de la traductologie a été très lent malgré le fait que

cela existe depuis le 17e siècle. Au demeurant, on l'a toujours faite de manière négative en cherchant principalement des erreurs dans les versions traduites. Cette tendance de chercher à « juger » une traduction provient du fait que le texte traduit doit correspondre à l'original en ce qui concerne la fidélité. Berman trace un lien étroit entre la traduction et la critique quand il dit que "whether or not translators refer to works of criticism to translate a foreign book, they act as critics at every level". Ce même point de vue est partagé par Steiner (429):

> There are translations which are supreme acts of critical exegesis, in which Analytical understanding, historical imagination, linguistic expertness articulate a critical valuation which is at the same time a piece of totally lucid, responsible exposition.
>
> Il existe des traductions qui sont des actes suprêmes des exégèses critiques, dans lesquelles la compréhension analytique, l'imagination historique, et le maniement linguistique expriment une évaluation critique qui est à la fois une exposition totalement lucide et responsable (Notre traduction).

Berman nous fait comprendre alors qu'un critique de traduction doit être tout d'abord doué d'expertise d'un praticien avec un esprit représentatif d'un véritable magasin historique, culturel et linguistique. Le critique doit aller au-delà d'une simple critique négative des erreurs pour encadrer également les points forts du traducteur. Eu égard à ce qui précède, une distinction entre une critique ou évaluation d'une traduction et une révision s'impose. Quant à nous, une critique ou évaluation implique un jugement négatif et positif porté sur la version traduite alors qu'un reviseur d'une traduction doit s'assurer que la version traduite soit dépourvue des fautes linguistiques et culturelles. Cela se fait en ne cherchant que les fautes qui nuisent au transfert approprié du message ou le vouloir dire de l'auteur du texte de départ. Pour sa part, la contribution de Reiss se construit autour de la classification du texte.

2.2 Reiss: La classification du texte

On ne prend guère assez de temps pour faire une comparaison entre le texte traduit et l'original. Pour effecteur une critique d'une traduction la comparaison des deux textes s'avère très nécessaire. Kade, cité par Reiss (2), nous dit que

> Every translation project is a balancing process achieved by constructing a target text under the constant restraint of a source text. While trying to find the closest equivalents in the target language, the translator must always have one eye on the source text in order to confirm the adequacy of the equivalents.
>
> Chaque acte traductionnel est un procès délicat réalisé en écrivant un texte cible sous l'influence constante du texte source. En cherchant les équivalents les plus proches dans la langue cible, le traducteur doit tenir compte du texte de départ afin de se servir des équivalents adéquats (Notre traduction).

L'un des principes le plus important pour un traducteur c'est la fidélité au vouloir dire de l'auteur. On ne peut savoir si le traducteur est fidèle sauf si on compare les deux textes en question. Mais comme Kellner le précise, selon Reiss (14), cela ne veut pas dire qu'on ne peut pas identifier des inconsistances au sein de la version traduite: «Absurdities may be conspicuous even without a comparison of the two texts (…) ». (« Sans faire une comparaison des deux textes, on peut toujours constater des irrégularités … »). Reiss (16) nous fait comprendre qu'avant d'évaluer une traduction d'une manière complète, il faut d'abord classifier le texte et puis examiner les aspects linguistiques et non linguistiques. Dans son ouvrage, *Possibilities and Limits of Translation Criticism*, considéré comme le point de départ d'analyse critique de la traduction en Allemagne, selon Nord (9) elle identifie certains traductologues qui ont essayé de présenter des classifications visant une facilitation de l'acte traductionnel et la critique. Parmi eux nous pouvons mentionner Elsa Tabernig de Picciarelli, Francisco Ayala, Peter Brang, Otto Kade et Mounin. Ici-bas nous considérons leurs points de vue d'après Reiss (18-23). Puis nous examinons la classification de Reiss.

Picciarelli identifie trois types de textes: technoscientifique, philosophique et littéraire. Les traductions des différents types de textes ne peuvent pas être jugées en employant les mêmes critères. C'est aussi le point de vue d'Ayala, cité par Reiss (9). Il nous dit que

> Since the written culture encompasses an endless variety of texts which require for translation the versatile application of various constantly adaptive solutions to the problems they present case by case, a mathematical treatise, a political discourse, a comedy and a lyrical poem cannot be translated in the same way.
>
> Parce qu'il existe une variété énorme de textes dans la culture écrite, qui exige le maniement polyvalent des solutions pour des problèmes qui changent souvent selon le cas, on ne peut pas traduire de la même façon un traité mathématique, un discours politique, une comédie et un poème lyrique (Notre traduction).

D'après Yong (29), Brang, toujours selon Reiss, présente son analyse basée sur les trois points suivants: « (1) news & reviews, business & official documents and scientific texts; (2) organisational & political documents; (3) literary texts ». (« (1) les informations et les revues, les documents professionnels et officiels et les textes scientifiques; (2) les documents d'entreprises et politiques; (3) les textes littéraires ».) Pour Kade, Reiss (21) nous fait comprendre que son analyse est basée sur le contenu, l'intention et la forme d'un texte.

La classification des textes, selon Reiss (22-47), elle-même, qui insiste que « … it cannot be denied that the type of text plays a primary role in the selection of criteria for translating, and correspondingly also for translation criticism » («…on ne peut nier le fait que le type de texte determine les critères employés pour la traduction et la critique de la traduction »), doit être basée sur le contenu, la forme, le goût et l'audio médial. Le premier de ces types met l'emphase sur le message, l'information. Cela veut dire que la forme linguistique de la langue cible est plus importante dans ce cas. Le deuxième type met plus d'accent sur la manière dont l'auteur s'exprime. La fonction expressive du texte de départ doit être présente dans le texte d'arrivée pour la creation d'un effet semblable. Dans ce cas c'est la langue de départ qui est plus importante, mais cela ne veut pas dire que le traducteur doit être un esclave. Comme Reiss (33) le dit

> In the form-focused text the translator will not mimic slavishly … the forms of the source language, but rather appreciate it and be inspired by it to discover an analogous form in the target language, one which will elicit a similar response in the reader. So form-focused texts are characterized as source language oriented texts.
>
> Bien que le traducteur ne doive pas rester cloué à la forme de la langue source, en ce qui concerne le texte qui met l'emphase sur la forme, il faut qu'il l'apprécie et cherche à découvrir une forme analogue dans la langue cible qui évoquera une réaction semblable chez le lecteur. Cela veut dire qu'on range ce genre de texte parmi ceux influencés par la langue source (Notre traduction).

Son troisième type de texte qui met l'accent sur le goût créé ne transmet pas toujours un message en mettant en œuvre une forme linguistique. Dans ce genre de texte c'est le résultat, l'effet non linguistique qui est plus important. Le traducteur doit s'écarter un peu du contenu et de la forme pour effectuer une bonne traduction dans ce cas. Il ne faut pas que le critique ignore cet aspect fondamental de ce genre de texte pour ne pas mal juger la traduction. L'audio médial, son quatrième type, a sous ses ailes, tous les textes qui emploient des moyens non linguistiques pour

transmettre le message. Reiss pense que l'évaluation d'une traduction doit se poursuivre en identifiant tout d'abord le type de texte selon la classification qu'elle préconise.

D'après Reiss (51), le deuxième critère qu'on doit considérer afin de bien évaluer une traduction c'est le style, c'est-à-dire, les aspects linguistiques et les équivalents dans la langue ciblent:

> While on the one hand the semantic, lexical, grammatical and stylistic components of a text must be recognized, on the other hand, the influence exercised by non-linguistic factors on the semantic, lexical, grammatical and stylistic fields must be taken into account.
>
> D'une part les éléments sémantiques, lexiques, grammaticaux et stylistiques doivent être pris en compte, d'autre part, on doit considérer l'influence des facteurs non-linguistiques aux niveaux sémantiques, lexiques, grammaticaux et stylistiques (Notre traduction)

Pour Reiss (66), les éléments sémantiques, lexicaux, grammaticaux et stylistiques sont très importants. Chacun de ces éléments a son propre critère. Pour les éléments sémantiques, c'est l'équivalence; pour les éléments lexicaux, d'être adéquate; pour les éléments grammaticaux, d'être correcte et pour les éléments stylistiques, correspondance. L'opinion de Reiss par rapport à la critique de la traduction ne tombe pas dans le même ordre d'idée de Juliane House qui préconise la fonctionnalité et la pragmatique comme étant les critères les plus valables pour l'évaluation traductionnelle.

2.3 House: Approche fonctionnelle et pragmatique

Considérons les points de vue sur la critique de la traduction d'une autre traductologue, Juliane House, méritent aussi notre attention. De prime abord précisent le fait qu'avant de nous fournir son propre point de vue en ce qui concerne la critique de la traduction, House (243) se lance dans un examen de certaines propositions faites par d'autres théoriciens. Elle commence son article: « Translation Quality Assessment: Linquistic description versus Social Evaluation » en se posant cette question: « How do we know when a translation is good?». Pour répondre à cette question qui est au cœur de la critique d'une traduction, elle identifie deux approches principales: l'approche mentaliste et l'approche basée sur l'effet. Elle n'est pas d'accord avec la première qu'elle qualifie de « subjective ». La deuxième est divisée en deux: «behaviouristic views » et « functionalistic, 'Skopos'-related approach ». « Behaviouristic views » met l'emphase sur la réponse du destinataire du texte traduit. Cette approche demande que la réponse soit la même. Mais selon House (244) la

faiblesse de cette approche réside dans le fait qu'il n'est pas facile de mesurer « 'equivalent response'…'informativeness' or 'intelligibility' ». De surcroit cette approche, toujours quant à House (244), ne tient pas compte de l'importance du texte de départ:

> … the source text is largely ignored in all these methods, which means that nothing can be said about the relationship between original and translation, nor about whether a translation is in fact a translation and not another secondary text derived via a different textual operation.
>
> Dans toutes ces méthodes on n'accorde aucune importance au texte source. Cela veut dire qu'on ne peut rien dire par rapport à la relation entre le texte original et la traduction. On ne peut non plus préciser si une traduction est en fait une traduction et pas un autre texte créé en mettant en œuvre une opération textuelle différente (Notre traduction).

Pour les partisans de l'approche «Skopos», c'est la fonction de la traduction qui est plus importante dans son évaluation. Il faut se rappeler que Reiss et Vermeer sont parmi les plus connus qui avancent cette théorie. Dans ce cas, comme dans l'autre que nous venons de voir, c'est la culture cible qui est plus importante. House (245) pense que le rôle principal accordé au « skopos », à la fonction de la traduction veut dire que le texte original n'est qu'un « offre de l'information » qui peut être accepté ou rejeté par le traducteur.

Parmi d'autres approches identifiées par House nous pouvons mentionner des approches littéraires et linguistiques. Les approches linguistiques, selon elle, prennent très sérieusement la relation entre le texte de départ et le texte d'arrivée. Nous considérons maintenant son propre point de vue concernant l'évaluation d'une traduction.

L'approche proposée par House (247) est à la fois fonctionnelle et pragmatique. Elle exige une analyse et une comparaison de l'original et sa traduction sur trois niveaux: langue/texte, registre et genre. Le critère le plus fondamental dans ce cas c'est l'équivalence: «'equivalence' is the fundamental criterion of translation quality ». Nous pouvons soutenir ce point de vue en considérant ce propos énoncé par Ivir (155): « Equivalence is … relative and not absolute… it emerges from the context of situation as defined by the interplay of (many different factors) and has no existence outside that context (…) », rendu par nous en français comme «Equivalence est une expression relative. Elle ne porte pas de sens absolu … elle provient du contexte de la situation

compte tenu de la relation entre beaucoup de facteurs différents. Elle n'existe pas en dehors de ce contexte… »

Ce type d'équivalence a pour but la conservation du "sens" à travers deux langues et cultures. House identifie trois aspects: aspect sémantique, pragmatique et textuel, qui est très importants pour la traduction. Pour elle la traduction est un phénomène à la fois linguistique et textuel. On doit prendre cela en compte avant de critiquer une traduction. S'éloignant du point de vue de Nida qui pense qu'une réponse équivalente exigeant un effet semblable chez les deux destinataires en question, s'éloignant de Reiss et Vermeer qui disent que c'est le « skopos » qui est le critère le plus important dans l'évaluation d'une traduction, House (255) présente catégoriquement son point de vue comme suit:

> … translation is at its core a linguistic-textual phenomenon, and it can be legitimately described, analyzed and evaluated as such…. the primary concern of translation criticism should be linguistic-textual analysis and comparison, and any consideration of social factors-if it is divorced from textual analysis- must be of secondary relevance in a scientific discipline such as translation studies.

> … au fond, la traduction est un phénomène à la fois linguistique et textuel. On peut la décrire, l'analyser et l'évaluer comme telle…. L'analyse et la comparaison linguistique et textuelle doivent être l'objectif principal de la critique de la traduction. Toutes autres considérations des facteurs sociaux qui ne font pas partie de l'analyse textuelle doivent être traitées avec peu d'importance dans une discipline scientifique comme la traductologie (Notre traduction).

Selon cette citation de House, l'accent est mis sur « l'analyse et la comparaison linguistique et textuelle » comme étant le but d'une évaluation traductionnelle. Faire cela implique une attention minutieuse portée à la langue (texte), au registre et au genre. Voici le nœud de sa perspective fonctionnelle et pragmatique. Quant à Simpson ce qui est le plus important c'est le transfert du message.

2.4 Simpson: le transfert du message

Simpson (253), en citant *Stylistique comparée du français et de l'anglais: Méthode de traduction* par Vinay et Darbelnet, partage ce point de vue quand il dit que «…the very nature of semantics, the science of meaning and the cornerstone of all translation, situates translation squarely in the domain of linguistics ». Selon Simpson (253), la première tâche que le critique doit accomplir c'est de s'assurer que le message a été bien transmis d'une langue à l'autre. Par message nous

n'entendons pas seulement le « sens », nous nous attardons aussi sur l'importance du contexte, de la situation dont une idée précise est exprimée. Il faut se rappeler que le style fait aussi partie du sens. Darbelnet (89) avait déjà, dans son article « Traduction littérale ou traduction libre? », énoncé ce point de vue cinq ans plus tôt en précisant que:

> Essentiellement, une traduction doit, pour être à l'abri de tout reproche: (1) transmettre le message de l'original; (2) observer les normes grammaticales de son temps; (3) être idiomatique; (4) être dans le même ton que l'original (équivalence stylistique); (5) être pleinement intelligible pour le lecteur qui appartient à une autre culture (adaptation culturelle).

Nous ne sommes pas complètement d'accord avec le cinquième point cité ci-dessus parce qu'on peut faire une bonne traduction qui n'est pas pleinement intelligible au lecteur si le concept n'existe pas dans sa culture. Par exemple, l'homosexualité comme un élément culturel n'existe pas dans beaucoup de sociétés africaines.

Récemment l'importance de la linguistique et de la culture que nous venons de voir ci haut est aussi l'avis d'Eco (190) qui dit que

> … l'idée est établie, qu'une traduction ne concerne pas seulement un passage entre deux langues, mais entre deux cultures, ou deux encyclopédies. Un traducteur tient compte des règles linguistiques, mais aussi d'éléments culturels, au sens le plus large du terme

Après avoir identifié les erreurs commises par le traducteur le critique doit préciser pourquoi ces fautes ont été commises. Les réponses aux questions posées par Simpson (1975: 254) soulignent une des démarches très importantes pour le critique:

> Is the mistranslation due to *faux amis*, false association of cognate or non-cognate words, is it due to wrong tonality, unidiomatic use of language, etc? A corrolary of "fault explanation" would then be an attempt at a correct rendering of what has been badly translated.
>
> Est-ce que la traduction mal faite est due aux faux amis, est-ce que c'est à cause d'une fausse tonalité, l'emploi de la langue non idiomatique, etc? Une « explication de fautes » serait donc un effort pour rendre juste le texte mal traduit. (Notre traduction).

Dernièrement, le critique selon Simpson, doit examiner les points forts de la traduction en précisant pourquoi ils sont bons. Mais l'idée d'Okeke va à l'encontre de ce point de vue de Simpson. Selon lui « … cela ne vaut pas la peine de perdre du temps à parler d'une traduction qui est déjà correcte.

Un tel exercice ne devra pas être qualifié de critique de la traduction mais plutôt de l'appréciation de la traduction » (361). Nous nous alignons du côté de Simpson pour dire qu'une critique de la traduction doit être considérée comme une évaluation.

3. Conclusion

Dans cet article qui se clore, c'est la critique de la traduction qui a retenu notre attention. Nous nous sommes donné la tâche d'examiner la technicité traductionnelle selon certains théoriciens à l'instar de Berman, Reiss, House et Simpson. Berman insiste qu'une critique de la traduction doit tenir compte des aspects négatifs et positifs de la traduction. Reiss met l'accent sur le type et la fonction de texte ainsi que sur les éléments sémantiques, lexicaux, grammaticaux et stylistiques. House exige une comparaison de l'original et de sa traduction en ce qui concerne la langue, le texte, le registre et le genre tout en mettant l'accent sur l'équivalence qui doit conserver le sens. Simpson, souligne l'importance du transfert du message d'une langue à l'autre.

Tous ces critiques ont beaucoup à nous offrir, mais nous nous alignons du côté de House et Simpson qui mettent l'accent sur la fidélité dans le transfert du message. Ce message qui représente le sens ou le vouloir dire de l'auteur du texte de départ prend aussi en compte le style. La pertinence de notre choix et basée sur le fait que tout traducteur est d'abord un critique de sa propre traduction. Après avoir fait son travail, une auto critique, connue du terme « analyse justificative » s'impose. C'est à ce stade qu'il cherche à s'assurer que le message est transmis d'une manière adéquate. Nous avons également fait cas de la distinction entre une révision et une critique. Cette différence est pertinente dans la version traduite alors que la critique est effectivement une évaluation traductionnelle qui tient compte des aspects négatifs et positifs de la traduction.

Œuvres citées

Berman, Antoine. *Towards Translation Criticism: John Donne.* Kent: Kent State University Press, 2009.

Darbelnet, Jean. «Traduction littérale ou traduction libre? », *Meta: Journal des traducteurs.* Vol. 15.2, 1970.

House, Juliane. «Translation Quality Assessment: Linguistic Description versus Social Evaluation». *Meta: Journal des traducteurs.* Vol. 46.2, (2001). www.erudit.org/iderudit/0031lar

Ivir, Vladimir. «A Case for Linguistics in Translation Theory ». *Target*, No.8 (1996): 149-156

Lederer, Marianne. *La Traduction aujourd'hui: le modèle interprétatif.* Paris: Hachette, 1994.

Mounin, Georges. *Les Problèmes théoriques de la traduction.* Paris: Editions Gallimard, 1963.

Okeke, J. Ka-Anayo. «La Critique de la traduction ou la révision commentée: des jumeaux identiques? ». *French in Nigerian Universities: Problems and Prospects.* Owerri: Fasmen Communications, 2000.

Reiss, Katharina. *Translation Criticism-The Potentials and Limitations.* Manchester: St. Jerome Publishing, 2000.

Simpson, Ekundayo. « Methodology in Translation Criticism », *Meta: Journal des traducteurs.* Vol. 20.4, (1975): 251-262.

Steiner, George. *After Babel: Aspects of Language and Translation.* Oxford: Oxford University Press, 1992.

Yong, Marinus Samoh. *La Traduction des épreuves du CAP au Cameroun: une critique.* Saarbrucken: Editions universitaires européennes, 2014.